FRANÇOIS.

Pas possible !

AUGUSTE.

Très possible.

FRANÇOIS.

Quoi ! toutes ces contorsions quand deux hommes peuvent à peine le tenir, toutes ces grimaces, ces cris, ces plaintes, ces gémissements à fendre le cœur, tout cela ne serait qu'une feinte.

AUGUSTE.

Une feinte, mon cher, une pure feinte.

FRANÇOIS.

Alors il faut avouer que c'est une *fine canaille* et qu'il joue son rôle admirablement bien.

AUGUSTE.

Ah ! comme le renard de Lafontaine, il est passé maître en fait de tromperie.

FRANÇOIS.

Voilà bientôt une semaine que je demeure à ses côtés, et le jour et la nuit ; et j'aurais juré, la main sur la conscience, qu'il était malade, mais malade à en mourir. Tout le monde le croit ainsi : le docteur, le directeur, les écoliers ; et il n'y a qu'un instant encore, en récréation, j'entendais faire cette réflexion : « Quel dommage si Louis allait rester longtemps sans pouvoir suivre sa classe, et perdre son année ! »

AUGUSTE.

Ah ! c'est que vois-tu, il n'en est pas à son coup d'essai ; il a bien d'autres ruses dans son sac. Qui peut plus, peut moins. N'a-t-il pas bu, à la cave, le vin de messe sans *se faire prendre* ? N'a-t-il pas, pour se tirer d'affaires, su inventer l'histoire des âmes du purgatoire ?